

NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ETRANGERES.

QUATRIEME ANNEE REPUBLICAINE.

SEPTIDI 27 Pluviôse.

(Ere Vulgaire).

Mardi 16 Février 1796.

Ratification donnée par l'impératrice de Russie à la triple alliance entre les cours de Londres, de Vienne et de Pétersbourg. — Mauvais état de la flotte anglaise de l'amiral Christian, qui est rentrée à Spithead. — Recherche sévère des jeunes gens de la première réquisition dans les nouveaux départemens réunis à la république. — Destitution faite par le directoire exécutif de plusieurs administrateurs de départemens qui avoient été nommés par le peuple. — Ouragan terrible arrivé dans le département du Puy-de-Dôme.

A V I S.

Les Souscripteurs dont l'Abonnement expire à la fin de pluviôse, sont invités à le renouveler.

Le bureau d'abonnement des Nouvelles Politiques est toujours rue des Moulins, n^o. 500.

Le prix actuel est de 500 liv., en assignats, pour 3 mois, seul terme pour lequel on peut souscrire en cette monnaie.

Le prix, en numéraire, est de 25 livres pour un an, 13 livres pour 6 mois, et 7 livres pour 3 mois.

Toute lettre non-affranchie ne sera pas reçue.

A U T R I C H E.

De Vienne, le 30 janvier.

Les bruits de paix & les bruits de guerre se succèdent ici rapidement, de jour en jour. Cependant les apparences d'une négociation très-active pour arriver à une pacification semblent l'emporter aujourd'hui. Les couriers fréquens qui arrivent de Copenhague ou qui partent pour cette ville, font supposer que la médiation de cette cour est encore dans toute son activité. On ajoute que notre cabinet s'est déterminé à ratifier la suspension d'armes sur le Rhin par deux considérations majeures;

1^o. Afin d'avoir plus de tems pour fournir aux armées les approvisionnemens, munitions & autres objets dont elles manquent dans ce moment;

2^o. Il a cédé à des avis secrets de l'Angleterre, qui a déclaré que la suspension d'armes étoit une mesure certaine pour conduire à des négociations de paix; & on ajoute que le ministère britannique a témoigné le desir

que l'armée autrichienne ne formât aucune entreprise qui put nuire à ces négociations.

D'un autre côté, il ne cesse de partir des recrues & des équipemens pour les armées du Rhin & de l'Italie.

La cour a été informée, avec plaisir, que la concession des mois romains a été à-peu-près complétée à Ratisbonne. Cette contribution, en déduisant des non-valeurs occasionnées par certains états qui se trouvent hors d'état de payer leurs quotes-parts, s'éleve à près de neuf millions de florins.

Notre cour vient de donner une preuve singulière d'affection au gouvernement d'Angleterre, en ordonnant que les grains qui sont si abondans dans la partie de la Pologne qui forme le nouveau lot de l'Autriche ne pourront être vendus que pour le compte du gouvernement britannique. Cette mesure de circonstance sera sans doute très-nuisible au commerce des nouvelles provinces autrichiennes qui envoient ci-devant tous ces grains par la Vistule & par l'Elbe à Dantzick, à Hambourg, à Elbing, d'où les Hollandais les cabotoient dans tous les états qui se trouvoient en avoir besoin.

Un courrier extraordinaire de Pétersbourg vient d'arriver avec l'échange des ratifications du traité de la triple alliance; on ajoute que l'impératrice de Russie est résolue à donner enfin à notre cour les secours les plus positifs en troupes. Immédiatement après l'arrivée du courrier de Pétersbourg, les bruits de paix ont entièrement cessé, & cependant il en a été expédié sur le champ un à Londres, au retour duquel la continuation de la guerre sera positivement décidée, sur-tout s'il est vrai, comme le disent les dépêches de Pétersbourg, que Cathérine a décidé le cabinet britannique à continuer, pour la campagne prochaine, les secours pécuniaires à la coalition.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 25 janvier.

Le roi a donné son portrait, enrichi de diamans, au

marquis d'El-Campo, qui passe de l'ambassade d'Espagne en cette cour à la même fonction auprès de la république française.

Le baron de Beaufort, dernièrement chargé des affaires de Prusse près de notre cour, vient d'arriver ici de nouveau par Calais. On dit sa mission relative aux négociations de paix.

On équipe, avec la plus grande diligence, douze des plus grands vaisseaux de la compagnie des Indes : ils doivent partir dans le courant de février, & porter au cap de Bonne-Espérance, dans l'isle de Ceylan & à Java, les garnisons que nous envoyons dans nos nouvelles conquêtes.

Les régimens qui ont servi sur les côtes de France, sous le commandement du général Doyle, sont destinés pour les Indes occidentales, & doivent se rendre à la Martinique.

Les corps de Choiseul & de Bonille passeront à Saint-Domingue avec un régiment d'infanterie anglaise. Nous avons dans cette isle le plus grand besoin de renforts. Les Espagnols ayant mis en liberté tous les prisonniers français qu'ils avoient faits, ceux-ci ont rejoint les troupes de leur nation; ils sont maîtres de la campagne & bloquent le port Saint-Nicolas.

La flotte de l'amiral Christian est entrée, ce matin, à Spithead, avec environ quarante bâtimens de transport & vaisseaux marchands. Elle étoit en mer depuis cinquante-deux jours; elle a eu tant à souffrir des vents contraires & d'une suite de gros tems, les plus affreux qu'on ait jamais vus, que, de deux ou trois cents voiles dont elle étoit composée à son départ d'Angleterre pour les Indes occidentales, les accidens fâcheux & multipliés qu'elle a essuyés l'ont réduite à-peu-près à cinquante.

Les vaisseaux de ligne rentrés sont : *l'Imprenable*, de 98 canons; *la Gloire*, de 98 canons; *le Colosse*, de 74; *l'Irrésistible*, du même nombre; *le Trident*, de 64; *le Lion*, idem; les frégates *l'Alcmena* & *la Prompte*, & la chaloupe canonnière *le Vésuve*.

Les équipages ont montré, dans cette conjoncture, une constance à toute épreuve. En butte aux coups de vent les plus terribles, & pendant un si long intervalle, il leur a été impossible de tenir davantage la mer : ils ont cependant trouvé moyen de se sauver.

On attend d'un moment à l'autre une partie des vaisseaux en question; il paroît qu'il s'en est réfugié une partie en Irlande par une fausse manœuvre. On annonce que les troupes sont dans un état moins mauvais que ne le pouvoit le faire craindre les fatigues incroyables qu'elles ont souffertes.

Le vaisseau de ligne *le Lion* s'est brisé. En général, la flotte de l'amiral Christian a été si maltraitée, que presque tous les bâtimens qui la composent ont besoin de réparations.

L'amiral Cornwallis part pour les Indes occidentales.

BELGIQUE.

De Bruxelles, le 22 pluviôse.

Au moment où le quartier-général de l'armée de Sambre & Meuse alloit quitter Bonn pour se rendre à Cologne, il a reçu l'ordre de rester dans la première de ces villes, & il paroît même qu'il sera transféré à Andernach pour

se rapprocher du principal corps d'armée qui se trouve derrière la Moselle. Le général de division Kleber, qui commande l'armée en l'absence du général Jourdan, a donné des ordres pour rassembler un grand nombre de pionniers qui devront être fournis par les municipalités de campagne, & qui sont destinés à réparer tous les retranchemens, redoutes & batteries qui sont sur la rive gauche du Rhin, depuis Coblenz jusqu'à Crevelt, & à en élever de nouveaux.

La garnison républicaine de Coblenz & les troupes autrichiennes qui sont à Erenbreitstein & dans les environs de cette forteresse vivent ensemble dans la meilleure intelligence; des deux côtés on se donne réciproquement des dîners, des soupers, des bals, & le prince de Wurtemberg invite souvent des généraux républicains à sa table. Ces procédés honnêtes dureront autant de tems que la suspension d'armes, & jusqu'au moment où des deux côtés l'on recevra l'ordre de s'engager de nouveau; étrange contrariété de l'espece humaine! En attendant ce moment, les préparatifs guerriers se continuent avec une nouvelle ardeur, & les armées républicaines & autrichiennes se grossissent chaque jour davantage.

L'on recherche dans les nouveaux départemens réunis tous les jeunes gens de la première réquisition qui se trouvent dans les administrations, bureaux & agences, afin de les envoyer aux armées; l'administration du département de l'Escaut a même pris à cet égard un arrêté très-sévère.

On est occupé en ce moment à faire un recensement général de tous les chevaux de luxe, de commerce & d'agriculture; afin de les frapper ensuite de réquisition, suivant la loi rendue par le corps législatif. Par un aperçu général, les sept départemens, formant ci-devant les provinces belgiques, devront fournir pour leur part environ 10 mille chevaux, tant pour la remonte de la cavalerie que pour l'artillerie & les charrois; ces chevaux seront la plupart excellens: la proximité de ce pays des bords du Rhin fera qu'ils arriveront des premiers aux armées.

Quant à l'emprunt forcé, on est occupé dans ce moment à rectifier tous les rôles qui avoient été dressés à la hâte, & faits par conséquent d'une manière aussi illégale qu'abusive; l'on assure même qu'on se relâchera un peu de la rigueur des taxes inférieures, parce que l'on a reconnu évidemment l'impossibilité où un grand nombre de particuliers seroient de pouvoir s'acquitter. Cette mesure de justice est de la plus grande urgence dans un pays presque ruiné par les suites de l'invasion des armées françaises.

C'est cette semaine que tous les prévenus de complicité dans l'affaire de Genappe seront jugés. Le public est dans une grande impatience de connoître l'issue de cette affaire.

Hier & aujourd'hui, plusieurs convois considérables de munitions de guerre de toute espece sont passés par cette ville, venant des anciennes frontières de France & se rendant au Rhin.

Un assez grand nombre d'employés qui avoient refusé de prêter le serment de haine à la royauté, étant menacés d'être remplacés, ont demandé à prêter ce serment; ce qu'ils font individuellement & en signant leur déclaration au procès-verbal. Ceux qui s'y sont refusés constamment ont été destitués.

Le soulèvement du... dans cette... de douze... nouvelles c... bations de... sistance à... la somme... chaque jou... plus grand... dignes.

Plusieurs... tions dans... tions à... touré dans... stitution... traires; et... une peine...

Un pays... être destitu... gation de... de pouvoir... cutif auroi... les places;... soire, où la... venement.

Que sero... gés du pou... doit dans...

Un oura... du départ... ont été dé... plus viol... vents, l'es... détruit. A... couvertes, ... cette comm...

Les avis... la ci-devan... très-triste... de s'établir... Bouillon :... gloire de... d'Harcourt... mont. Ces... malheureu... eu que les... soustraire... à leur tête... environs.

Une lett... tripots, d... retrats à... de Louis... dévotemen... de chonan... cette ville...

F R A N C E.

De Paris, le 26 pluviôse.

Le soulagement donné aux pauvres rentiers, par la décision du corps législatif, a causé une assez grande joie dans cette classe de citoyens; il a même tempéré l'espece de douleur que plusieurs d'entr'eux ont éprouvée à la nouvelle certaine de la suppression prochaine des distributions de pain & de viande. La nouvelle agence des subsistances a informé hier les municipalités de Paris que la somme des distributions gratuites de pain seroit portée chaque jour de 150 à 250 mille livres; ce qui donne une plus grande latitude dans les fournitures à faire aux indigens.

Plusieurs magistrats choisis par le peuple ont été destitués dans divers départemens, & on attribue ces destitutions à des préventions dont le gouvernement a été entouré dans les premiers momens de son installation. Ces destitutions, dit l'Historien, ne doivent jamais être arbitraires; elles doivent donner lieu à une accusation ou à une peine, ou à une justification & à une réinstallation.

Un pays où tous les magistrats populaires pourroient être destitués & remplacés à volonté, sans aucune allégation de faits, sans aucune exposition de raison, par le pouvoir exécutif, seroit un pays où le pouvoir exécutif auroit seul, en définitif, la domination de toutes les places; où le droit d'élection du peuple seroit illusoire, où la souveraineté nationale seroit violée, où le gouvernement despotique seroit établi.

Que seroit-ce d'après ce principe, si de simple délégués du pouvoir exécutif étoient investis d'un semblable droit dans leurs missions particulières?

Un ouragan terrible vient de dévaster une grande partie du département du Pay-de-Dôme. Les arbres les plus forts ont été déracinés; & ce qui est plus fâcheux encore, une pluie violente & continue ayant succédé à la violence des vents, l'espoir de la récolte prochaine est entièrement détruit. A Clermont, la plupart des maisons ont été découvertes, l'inondation a été aussi très-considérable dans cette commune.

Les avis de plusieurs des départemens qui forment la ci-devant province de Normandie sont d'une nature très-triste. On mande de Conches que les chouans viennent de s'établir dans les bois appartenans au ci-devant duc de Bouillon: ils pillent, tuent & volent pour la plus grande gloire de Dieu. Il en est de même dans les environs d'Harcourt, où il ne cessent de répandre la terreur & la mort. Ces jours derniers ils firent coucher le cou à un malheureux pere de famille pour le lui couper; il n'y a eu que les pleurs & les cris de sa femme qui aient pu le soustraire à leur fureur: le bruit public est qu'ils avoient à leur tête des émigrés, dont les possessions sont aux environs.

Une lettre de Lisieux parle de groupes nocturnes, de tripots, de conciliabules aristocratiques. On chante des refrains à double sens. On colporte des proclamations de Louis XVIII ou des chefs de chouans, on se montre dévotement des effigies énigmatiques de Capet; des hordes de chouans parcourent divers cantons des environs de cette ville. On remarque entr'autres ceux de Julien le-

Fanon, Pierre-sur-Dives, Notre-Dame de Fresnay & Livarot. Les incursions sont d'autant plus alarmantes que l'on trouve plusieurs bois considérables, où il est facile de se retirer & de se mettre à l'abri des poursuites dans ces cantons. Plusieurs patriotes ont été pillés, leurs maisons incendiées, les papiers des municipalités brûlés, & les arbres de la liberté coupés.

Au Rédacteur des Nouvelles Politiques.

Vous avez bien fait, citoyens, de rectifier l'étrange nouvelle que vous avez publiée, ainsi que presque tous les journalistes, sur le retour du malheureux la Peyrouse. Cette nouvelle, ramassée dans quelque gazette anglaise par un de ces journalistes qui y trouve tout, excepté ce qui est raisonnable & vrai, ne méritoit pas d'être recueillie dans vos feuilles. L'explication très-juste mais trop concise que vous avez publiée depuis ne m'a pas paru suffisante pour fixer les idées & laisser un souvenir exact sur les suites de l'expédition de la Peyrouse. Je me suis procuré sur cet objet des renseignemens authentiques, & vous pouvez compter sur l'exactitude des faits que je vais vous tracer le plus succinctement qu'il me sera possible.

L'*Astrolabe*, dont on annonce le retour à Java, faisoit effectivement partie de cette expédition; mais elle étoit montée par le capitaine Glonard, & la Peyrouse, commandant en chef, étoit sur la *Boussole*; il eût cependant été possible qu'un accident arrivé à ce bâtiment eût forcé le général & la partie de l'équipage qu'on auroit pu sauver, à s'embarquer sur l'*Astrolabe*: aussi n'est-ce pas ce motif qui fait suspecter la véracité de la nouvelle, mais bien la certitude qu'on a confondu avec cette expédition, celle qui a eu pour objet la recherche de la Peyrouse & l'achèvement de ses importantes découvertes.

Les vaisseaux la *Recherche* & l'*Espérance*, commandés par le général d'Entrecasteaux, furent chargés de ce soin: ils partirent de Rochefort en novembre 1791. Le capitaine Huon, qui montoit l'*Espérance*, tomba malade à la baie de l'Aventure, dans la mer du Sud. L'espoir de lui procurer les plus grands secours dans la nouvelle Calédonie porta le commandant en chef à y faire une relâche; mais tous les soins qu'on lui donna ne purent le sauver; il y mourut de consommation. Il fut enterré dans l'isle, vis-à-vis le port de Balade. Le général d'Entrecasteaux ne lui survécut que trois mois environ. Il fut peu de jours malade, & emporta en mourant les regrets de tout l'équipage. Son corps fut jetté à la mer près de la nouvelle Guinée, avec tous les honneurs dus à son grade. Le capitaine Dauribaud prit le commandement en chef de l'expédition à Weggio, où il arriva très-malade; il se rétablit à Bourro. De Bourro, il relâcha au commencement de 1794 à Soura-Baya, sur la partie Est de Java. Il séjourna assez long-tems dans cette isle, où il livra les bâtimens qu'il commandoit aux Hollandais, avec qui nous étions alors en guerre; mais la très-grande majorité des officiers & de l'équipage ne partageant pas ses opinions, il excita contre eux le gouvernement hollandais & leur fit éprouver les plus mauvais traitemens. Cependant le chef du gouvernement, n'approuvant pas la conduite barbare de Dauribaud, se contenta de garder le vaisseau, & permit aux équipages de se retirer. Dauribaud, mécontent des Hollandais & sans doute aussi de lui-même, fit son testament, prit du poison & mourut deux heures après.

M. de Rossel demeura chargé des papiers & collections de l'expédition. Il partit de Batavia pour l'Europe le premier décembre 1794 sur un bâtiment hollandais. Arrivé au cap de Bonne-Espérance, le bâtiment qui l'avoit amené & sur lequel étoient tous les travaux de l'expédition, partit sans lui & fut pris par les Anglais à la vue de Sainte-Hélène.

M. de Rossel s'embarqua sur un autre bâtiment hollandais, qui fut également pris par les Anglais sur les côtes d'Irlande; il fut conduit prisonnier en Angleterre. Dès qu'il y fut débarqué il réclama les papiers qui avoient été enlevés de force à deux officiers français, lesquels, en l'absence de M. de Rossel, s'en étoient emparés. Le gouvernement anglais ordonna que tout lui fût remis. Ils sont en ce moment en Angleterre, entre les mains de M. de Rossel, qui cependant ne peut pas encore en disposer.

Il y a eu peu d'expédition aussi malheureuses sous tous les rapports. Outre la perte irréparable du commandant en chef, l'infortuné la Peyrouse, dix officiers, un astronome, un aumônier, & un assez grand nombre de matelots ont péri de maladie ou d'accident.

Voici les noms des officiers: d'Entrecasteaux, Huon, d'Hauribault, Crestin, Deveyle, Lagrandiere, Lassigny, Longueur, Morite, Ventena, aumônier, & Pierson, astronome.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS

Présidence du citoyen COUPLA

Séance du 25 pluviôse.

On fait lecture d'une résolution qui supprime l'agence temporaire des poids et mesures, & réunit ses bureaux à ceux du ministre de l'intérieur.

Baudin demande qu'une commission soit chargée d'examiner la résolution. Il convient qu'il est nécessaire de faire des économies; mais il pense qu'il ne faut pas empêcher l'achèvement du travail sur l'unité des poids & mesures; de ce travail qui avoit été tenté en vain par César & Charlemagne; de ce travail qui a coûté tant de peines & soins aux hommes les plus chers aux sciences.

Legrand & Johannot représentent qu'il ne s'agit point d'empêcher que ce travail ne s'achève, mais seulement de remédier aux abus auxquels il donne lieu. En supprimant l'agence temporaire des poids & mesures, on épargnera à la république les appointemens d'un grand nombre de commis inutiles, on lui épargnera le loyer des immenses bâtimens qu'ils occupent; on lui épargnera les gages des portiers, des garçons de bureaux, les frais de feux, de lanternes, qui se multiplient à l'infini. Legrand & Johannot pensent qu'il n'est pas nécessaire de former une commission.

Le conseil ferme la discussion & approuve la résolution.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen CAMUS.

Séance du 25 pluviôse.

Le conseil adopte le projet de résolution, portant qu'il sera établi près du corps législatif une bibliothèque pour l'usage de ses membres.

Rouyer, par motion d'ordre, demande qu'on prenne enfin un moyen de faire contribuer aux besoins de la patrie les parns des émigrés. Le conseil des anciens ayant rejeté la dernière résolution prise à leur égard, Rouyer propose de leur faire payer une triple taxe pour l'emprunt forcé.

Quelques membres représentent que les loix antérieures sur les parens d'émigrés sont plus avantageuse que celles qu'on propose.

Monmayou assure que dans divers départemens on a levé le sequestre mis sur leurs biens; il demande qu'on fasse revivre la loi qui leur enjoit d'entretenir deux guerriers dans nos armées. Pour rendre le crédit aux assignats, dit-il, il faut peu dépenser, & ce sera une grande économie de faire vivre nos soldats aux dépens de nos ennemis, non des ennemis extérieurs, mais intérieurs; & ceux-là sont les parens des émigrés.

Bien pense que si la loi dont Monmayou parle est tombée en désuétude, c'est qu'il étoit impossible à des gens dont les biens étoient séquestrés de fournir à l'entretien de deux soldats.

Appuyé par Doucet, Bion demande & le conseil arrête qu'il sera formé demain, au scrutin, une commission qui sera chargée de revoir toutes les loix sur les parens d'émigrés & d'en faire un rapport.

Le conseil a entamé & ajourné la discussion sur le projet de résolution relative au paiement des baux & fermage, moitié en assignats, moitié en nature.

Bourse du 26 pluviôse.

Amsterdam $\frac{7}{32} \frac{13}{64} \frac{25}{128}$	Bâle $\frac{3}{8} \frac{25}{64} \frac{11}{128}$
Hambourg 50,000-100.	Louis 6550-75-600-20-30-40-30.
Madrid 2900.	Ecus 6525-550.
Cadix 2900.	Inscriptions 250-40-30-20-
Gènes 26,000-91.	200-10-20-15.
Livourne	

Café, 380. — Sucre d'Hambourg, 410. — Sucre d'Orléans, 380. — Savon de Marseille, 240 — Chandelle, 140.

* * Aphorismes Politiques d'Harington, nouvellement traduit de l'anglais, 1 vol. in-18, orné d'un beau portrait de l'auteur, imprimé chez Didot jeune, an 4^e, prix br. 150 liv. pour Paris, & 200 liv. franc de port par la poste pour les départemens, & papier vélin dont il y en a très-peu 350 liv. pour Paris, & 400 liv. franc de port.

A Paris, chez Langlois, libraire, quai des Augustins, n^o. 45.